

Dans le ventre du cheval de Troie : Hélène Montarde

Chapitre 7 : La ville en flammes.

Peu à peu, le bruit s'apaise autour du cheval de bois. Les chants cessent, les danseurs rentrent chez eux. Il ne reste que des coupes oubliées par les buveurs et un tapis de pétales de fleurs sur le sol de la cité.

Dans le ventre du cheval, les Grecs ne s'aperçoivent de rien. Ils dorment. Ils ronflent même ! Jusqu'à Ulysse qui s'est laissé glisser de son perchoir pour d'affaler contre l'épaule de Diomède.

L'obscurité descend et les étoiles s'allument. Loin, au ras de l'horizon, la lune fait son apparition. Elle n'est plus complètement pleine, mais elle est toujours aussi brillante.

Un premier caillou rebondit contre la coque du cheval. Ping !

Puis un deuxième. Ping !

Puis un troisième. Ping !

Puis toute une poignée : Ping ! Ping ! Ping !

– C'est quoi ce raffut ? marmonne Diomède dans son sommeil.

Ulysse se réveille en sursaut.

Ping ! Ping ! Ping ! Ping ! Ping !

Cette fois c'est toute une rafale qui crépite contre le bois !

Et une voix murmure :

- Qu'est-ce qui se passe là-dedans ? Vous êtes tous morts ou quoi ?
- Sinon ! s'exclame Ulysse. Vite, vous autres ! Debout ! C'est l'heure !
- Hein ! Quoi ! Comment ? demande Acamas.
- L'heure de quoi ? grogne Néoptolème

– L'heure de prendre Troie ! réplique Ulysse.

Voilà qui a le don d'alerter tout le monde. En un clin d'œil, tous les Grecs du ventre du cheval sont sur sur pied.

Ulysse donne des ordres.

– Épéos, ouvre la trappe. Anticlos, prépare les cordes.

La plaque de bois qui ferme le ventre du cheval glisse sur le côté. L'air de la nuit envahit la cachette. Les Grecs le respirent avec délices. Ulysse se penche et chuchote :

– Sinon !

– Je suis là : réplique Sinon sur le même ton.

Dans l'ombre, Ulysse distingue à peine leur compagnon. Il semble tout petit, si loin en contrebas au pied du cheval gigantesque. Un instant, un vertige étourdit Ulysse. Ce n'est pas le moment ! Il se reprend et annonce :

– Sinon ! Je balance la corde ! Attrape l'extrémité.

La corde se déroule depuis le ventre du cheval jusqu'au sol troyen. Les charpentiers qui ont bâti le cheval n'ont pas fait d'erreur dans leurs calculs : la corde fait juste la bonne longueur !

Le premier, Ulysse l'empoigne et se laisse glisser. Bientôt, ses pieds foulent le sol de la ville.

Un à un, ses compagnons l'imitent, dans le plus grand silence.

Pendant ce temps, Ulysse interroge Sinon :

– Tu as envoyé le message ?

– Oui. Dès que les Troyens ont commencé à s'endormir, je suis monté sur les remparts. Nos bateaux étaient déjà en vue, avec la lanterne

allumée sur le premier d'entre eux, comme nous l'avions convenu.

- Tu leur as fait signe ?
- Bien sûr ! J'ai agité à mon tour une lampe. Ils savent donc que tout s'est déroulé comme prévu. Puis je suis venu vous délivrer. Mais j'ai bien cru que nous étiez morts ! Qu'est-ce que vous fabriquez, là-dedans ?
- Nous dormions, répond Ulysse.

Sinon est effaré. Il répète :

- Vous dormiez !
- Oui ! Il fallait bien prendre des forces !

Ulysse se tourne vers le petit groupe rassemblé au pied du cheval et interroge :

- Tout le monde est là ?
- Oui, nous sommes tous là, confirme Diomède.
- Alors, on y va. Les nôtres doivent être en train de débarquer. Courons leur ouvrir les portes de la ville.

Aussi silencieux que des chats, les Grecs se répandent dans les rues de Troie. Nul ne les entend. Les Troyens se croient en sécurité. Ils ont chanté, dansé, bu, et aucun n'imagine que le cheval était un piège. Aucun n'imagine que, pendant qu'ils festoyaient, la flotte grecque a contourné l'île de Ténédos et est revenue sur ses pas.

À présent, toutes les portes de Troie sont ouvertes.

Les premiers Grecs se fauillent dans la ville. D'autres les suivent. Et d'autres encore. Très vite, ils sont partout. Un premier incendie est allumé. Puis un deuxième. Des cris éclatent. Les Troyens veulent saisir

leurs armes, se défendre. Il est déjà trop tard.

Toute la nuit, la ville se bat.

Toute la nuit, la ville brûle.

Au matin, de nombreux guerriers troyens sont morts. Le roi Priam en fait partie. Et les autres sont prisonniers des Grecs.

Au matin, il ne reste plus de Troie que des ruines brûlantes qui fument sous le soleil levant.

Au matin, Mélénaos a retrouvé son épouse Hélène.

Et le cheval de bois ?

Il a brûlé aussi.

Pas entièrement.

Dans un pli de son vêtement, Ulysse en conserve un morceau : un fragment de la paupière de l'œil grâce auquel il a pu suivre tout ce qui passait à l'extérieur durant les longues heures où lui et ses compagnons patientaient dans le ventre du cheval.

La main serrée sur le bout de bois, Ulysse regarde les fumées qui s'élèvent vers le ciel. Il songe aux années de guerre qui viennent de s'écouler et aux guerriers qui sont morts dans un camp et dans l'autre. Il voit ses compagnons emmener les Troyens en esclavage.

Il se dit que c'est cela aussi la guerre : des vies détruites, des familles séparées.

Il se dit qu'il va enfin pouvoir rentrer chez lui... si les dieux le permettent !

Alors il glisse le morceau de bois sous sa tunique.

Comme un talisman.